

Familles

298

Borrolis Bressano

Supplément n. 72, cf p. 295

Le nom de cette famille est écrit de plusieurs manières, et parfois écriangement estropié: Bosolis, Bossoli, Bresolis. Mais celui qui finit par prévaloir est Borrolis.

Il est souvent accompagné, dans les plus anciens documents, de celui de Bresano, Bressano, Brissano.

Si c'est un nom qui indique l'origine, il pourrait nous ramener à la Bresse ou à Brescia. La forme, constamment italienne, serait plutôt favorable à cette dernière ville.

Par contre, on trouve le nom de Bressano, ou Bersano, à celui des Benesia, de Carail, ou bien seul à Cuneo.

un Bressano di Vico est le héros de la lutte de la commune de Mondovì contre les marquis de Ceva et les comtes de Savoie au 13^e siècle.

La plus ancienne donnée que je trouve est celle-ci: à la mort du notaire Ughetto au Val Pèroyse, on fit l'inventaire de ses protocoles. Le premier et le deuxième s'ouvrent sur un crédit, du 3 juillet 1578, « del Com. Messer Giacomo de Bresolis Bresano », et « del honor. E Messer Giacomo Bressano habitante in San Germano. » Il y est dit - il réfugie à la suite de l'expulsion des réformés de Coni et de Carail en 1565? ^{il mourut en 1593} Bernardino Bressano de Carail? « Francesco Bressano con Bernardino suo fratello » sont nommés parmi les breves cités à comparaître, par l'édit du 22 septembre 1566. Bernardino fut envoyé aux galères, et y mourut confesseur de sa foi. C'est sans doute alors que François, renonçant à tous ses biens, se retire prudemment.

L'édit d'Emmanuel Philibert excluait les fuyards de sous ses États. mais sa politique à l'égard des réformés fut très-changeante, de même que celle de son successeur, Charles Emmanuel I.

C'est ainsi qu'on voit Jacques et son fils François apparaître aux Vallées, en disparaître, et y reparaitre. Giacomo Bossoli est nommé comme réfugié italien à Genève en 1586, sans indiquer plus exactement sa provenance.

Le 18 janvier 1591, par devant notaire, il fait avec le consistoire de Saint Jean un accord, qui ne sera réglé que vingt ans plus tard par ses fils.

En 1597 il est nommé par ceux qui ont vagué à la démolition des fortifications de Briguières, sans doute en 1594. Il est appelé Giacobbo Bressano alias Borolis.

Le 8 juin 1601 il dresse un contrat de vente aux frères Agandi, que ses fils ratifieront en 1617.

Il mourut en sous cas avant avril 1617.

Eut-il le père de Bernardino, mort aux galères.

Il laissa en sous cas trois fils: François, Théodore et Jean Baptiste. Francesco, Borolli, peut-être le même que le François Bressan de Carail, en 1566, est nommé avec ceux de St Jean dans le Conseil des « capi di casa » en 1595. En 1607 Francesco Bossoli est à Genève, en 1610 il habite St Jean. Le 6 avril 1617, avec ses frères, il transige au sujet de la dette de son père remontant au 1597; le consistoire, d'après l'acte, réclamait 575 florins; on leur en donne 350 en seigle et fèves. C'est la dernière donnée que j'ai sur François.

Jean Baptiste mourut en 1614-15, tandis qu'on trouve encore Théodore en 1609.

Paul et Laurent étaient peut-être des neveux de Jacques.

Paolo Brissano est réfugié à Genève en 1602. Mais on trouve à Saint Jean, en 1620 et en 1633, sa veuve Elisabeth et Isabella Mahetta fu Giuliano vedova di Paolo Borrolis e cognata di Giovanni Mallano alias Nonco.

Lorenzo Bosolis est nommé pour la première fois en 1594 à l'occasion des paiements faits par la commune de, Genève à ceux qui avaient vacaté aux démolitions de Briguera, sans doute en 1594.

Le 30 janvier 1614, à la Conségnaz de la population, il est nommé Bosoli et consigne une maison, des biens de la valeur de 50 écus, son frère (Rou? ?) et sa sœur. Il mourut avant août 1619. Il avait épousé Leoneta Prochietto, qui vivait encore en 1625.

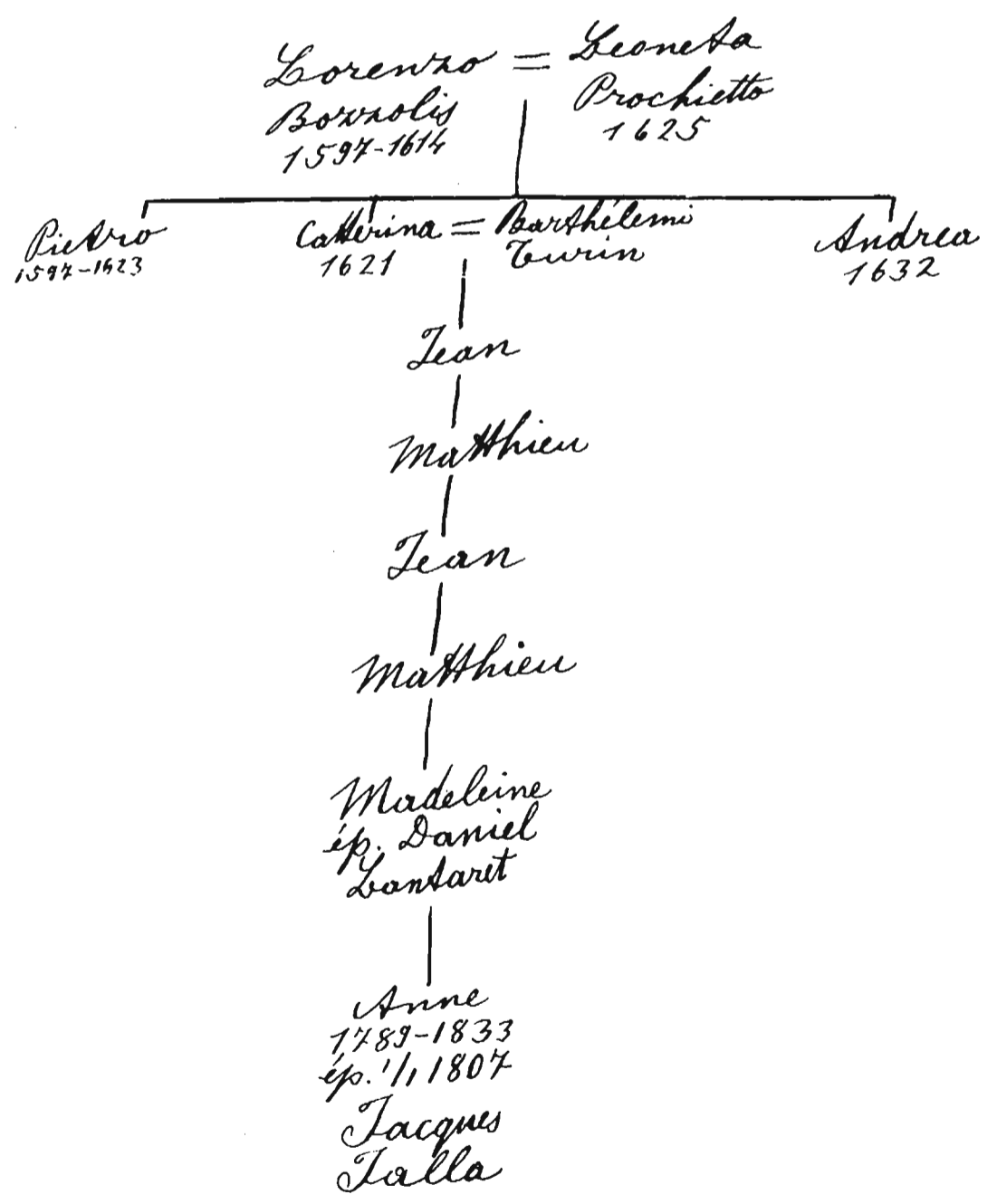
Ils avaient deux fils et une fille: Pierre, André et Catherine. Pierre Bosolis ou Bosollis, déjà nommé lors des travaux de Briguera, dit son testament «alli Giocini» le 29 novembre 1614, peut-être à cause de la guerre.

Pierre fu Lorenzo intervient aux assemblées du 29 août 1619 et des 26 juillet et 20 septembre (celle-ci au Chabas, ces dernières entre Vaudois pour le libérer au sujet de la contribution exigée par le duc à l'occasion des cimésières. Il est encore nommé le 28 mars 1623.

André vend en 1624 une lama alli Euglielmoni, le 13 janvier, et le 31 mai il se consigne (40 ans) avec sa femme Anne (24) et leur fille Gioanina (2).

Il est encore nommé le 20 juin 1632, donc après les ravages de la peste, et en 1655, réfugié à Pinache après les Râques Piémontaises.

En janvier 1621, «alli Twini, casa Bosolis, Bartolomeo Twino fu Pietro riceve da Pietro, Andrea e Leoneta, madre e figli Bosolis, di S. Giovanni, fu Lorenzo, fiorini 800 di dote di loro sorella Catherine, moglie di detto Twino».



(1) cf Supplement N. 73, p. 300.